
LE MULUCHA OU MOLOCHATH

(OUED MAKTA)

—
2^e article (1)

Dans un premier article sur le Mulucha, je me suis attaché à prouver que le Molochath de Strabon et de Ptolomée était identique à ce Mulucha et devait être, malgré leurs indications, assimilé à l'oued Makta de nos jours.

J'ai maintenant à démontrer que le Mulucha ne peut être reporté plus loin à l'Est que l'oued Makta, ce que je ferai en prouvant, d'une part, que Polybe, Méla et Pline, qui l'y ont placé, étaient, mieux que personne, en situation de bien connaître son emplacement, et, d'autre part, que le récit donné par Salluste de la guerre de Jugurtha ne s'y oppose pas du tout.

I. — Sûreté des informations de Polybe, Méla et Pline.

Polybe fut un grand historien, un géographe sûr, un

(1) Ce chapitre est le complément de l'article : *Le Mulucha ou Molochath*, que nous avons publié dans cette Revue (n° 169). Bien que les conclusions de ce travail soient en désaccord avec celles qu'a prises M. le commandant Rinn (n° 171 et 172), on ne saurait y voir l'ouverture d'une polémique, à laquelle les précédents de la *Revue africaine* ne lui permettraient pas d'ouvrir ses colonnes. Ce n'est pas la première fois que le texte de Salluste a été diversement commenté, et nul ne pourra s'étonner de la divergence d'opinions de deux érudits qui ont cherché, chacun de son côté, à résoudre un des difficiles problèmes de l'histoire de l'Afrique du Nord. (N. DE LA R.).

observateur sagace et consciencieux. Il avait suivi Scipion Émilien devant Cartage. Celui-ci, pendant les opérations, lui confia une flotte avec la mission d'explorer les rivages de l'Afrique, qu'il visita jusqu'au fleuve Sala. Dans cette navigation côtière, il passa devant l'oued Makta. Quand donc il donne à ce fleuve le nom de Molo-chath et ajoute qu'il formait la limite commune des Maures et des Massésyliens, on doit le croire absolument, et il n'y a pas de raisonnement, si ingénieux qu'il soit, qui permette de lui refuser confiance.

Méla était du bourg de Tigghitera, dans la Bétique, province que faisait face à cette partie de la côte Mauritanienne où se trouvaient le Portus Magnus (Arzéou), et l'oued Makta qui en est voisin. Des ports de la Bétique, qui n'est qu'à 50 lieues du Portus Magnus, partaient journellement des balancelles nolisées pour les ports de Mauritanie. Il suffisait donc à Méla d'interroger un des nombreux marins qui allaient au Grand-Port pour avoir des renseignements sur les environs de cette place maritime. On ne peut croire qu'il ait négligé cet élément d'information : l'on a des preuves pour un autre point géographique de la côte (le Métagonium), qu'il a pris cette précaution. Il est sûr, dès lors, qu'il n'a pu se tromper sur le nom de Mulucha donné par lui à l'oued Makta.

Enfin, Pline était préfet de la flotte de Misène, c'est-à-dire commandant en chef des armées navales qui surveillaient les côtes d'Italie, d'Étrurie, de Gaule, d'Espagne, de Mauritanie, d'Afrique et de Sicile. On peut affirmer sans crainte que les bureaux de son amirauté de Misène étaient pourvus des meilleures cartes côtières et des plus exacts portulants du temps; on peut même ajouter sûrement que chaque jour on lui en faisait parvenir de nouveaux. De son quartier-amiral, Pline dirigeait les mouvements des escadres et des croisières du Ponent, il déterminait leurs itinéraires, désignait leurs points d'escale et de relâche, et recevait, après chaque

campagne, les rapports de leurs capitaines. L'oued Makta était un des cours d'eau dont l'embouchure était de son ressort direct. Comment peut-on croire, dès lors, que Pline, quand il donne à ce fleuve le nom de Mulucha, se trompe sur cette énonciation?

Il est donc hors de toute espèce de doute que l'oued Makta de nos jours a porté, dans l'antiquité, le nom de Mulucha.

II. — Le Mulucha de Salluste est le même que le Mulucha des autres écrivains.

Voyons maintenant s'il y a lieu de faire une distinction entre le Mulucha de ces trois auteurs et celui de Salluste.

D'après Polybe, le Molochoth était la limite des Maures et des Massésyliens.

D'après Pline, il avait été la limite de Bocchus et des Massésyliens. Pline ici dit la même chose que Polybe, en d'autres termes, puisque Bocchus, étant roi des Maures, avait naturellement les mêmes limites que son peuple.

Les Massésyliens disparurent comme peuple régnaient lors de la troisième guerre punique, sous les coups de Massinissa; c'est ce qui ressort de cette indication d'Appien, qu'à sa mort, ce prince étendait sa domination dans l'Ouest jusqu'au pays des Maures. Il en résulte qu'il eût alors l'ancienne limite de Bocchus et des Massésyliens, c'est-à-dire le Mulucha.

Il en découle aussi qu'après lui, ce Mulucha fut d'abord la limite de Bocchus et de Micipsa, et, qu'après Micipsa, il servit aussi de frontière à Bocchus et Jugurtha. C'est ce qui ressort de l'enchaînement naturel des faits, et ce qui, d'ailleurs, nous est affirmé par Méla dans ce passage : « *Mulucha.... olim regnorum terminus Bocchi Jugurthæque.* »

Quand donc Salluste nous dit à son tour que le Mulucha a été la limite de Bocchus et de Micipsa, celle de Bocchus

et de Jugurtha, la frontière de la Numidie et de la Mauritanie, il est logique de croire qu'il s'agit du même Mulucha que du Mulucha de Polybe, de Méla et de Pline, c'est-à-dire de l'oued Makta.

III. — Marius a pu dans la campagne de 108 pousser jusqu'à l'oued Makta.

Pour se refuser à admettre cette identification du Mulucha de Salluste avec celui des trois autres (ce qui force à accuser formellement d'erreur Méla, qui met à l'oued Makta la limite de Bocchus et de Jugurtha), il faudra, dès lors, des preuves absolument nettes et convaincantes; par exemple, démontrer positivement que le récit donné par Salluste de la campagne de Marius, en 108, est absolument inconciliable avec l'assimilation de son Mulucha avec l'oued Makta.

Cette assertion a, en effet, été faite; mais je ne crois pas qu'elle soit absolument fondée, et, pour le prouver, je vais exposer un tableau *possible* de la marche des opérations de 108 et 109, qui nous montrera *Marius* venant jusqu'à l'oued Makta dans sa campagne d'automne (108), battant, au retour, dans deux affaires, Bocchus et Jugurtha réunis, et rentrant au commencement de décembre dans ses quartiers d'hiver autour de Cirta. J'insiste sur ce point, que je présente ce tableau, non comme *certain*, mais comme *possible*, mon dessein n'étant pas de faire le récit de cette campagne, mais seulement de prouver qu'il a été *possible* à Marius d'arriver jusqu'à la Makta.

Le texte de Salluste, il faut d'abord le dire, n'est pas fait pour aider aux restitutions géographiques; rien n'est si loin d'un journal d'opérations militaires que la narration de la guerre de Jugurtha. L'auteur, cela est visible, n'a eu qu'un but : mettre en relief les divers caractères de ceux qui y ont pris part; les seuls faits dont il s'occupe sont ceux qui lui permettent de montrer

ses personnages agissant et déployant leur activité, leur énergie, leur ténacité, leur courage, leur prudence ou leur ruse. Tout fait de guerre, toute marche, toute opération qui ne se recommande pas par l'attrait du pittoresque ou par un acte marquant, est impitoyablement passé sous silence comme alourdissant inutilement le récit. Quant aux noms de lieux, l'auteur n'en donne que le moins possible et rejette le reste dans une obscurité voulue. Je dis *voulue*; car, Salluste, ayant gouverné le pays à une époque où vivaient encore beaucoup de contemporains de la guerre de Jugurtha, ne pouvait ignorer où s'étaient passées les batailles et les combats livrés par le roi numide.

Dans ces conditions, tous les tableaux de marche qu'on pourra tenter de composer sur la guerre de Jugurtha ne pourront jamais être qu'arbitraires. Salluste n'en gênera et n'en appuiera aucun. C'est sous le bénéfice de cette réserve que je présente celui qui suit, en maintenant mes restrictions :

ANNÉE 109. — Métellus prend le commandement des forces romaines. — 1^{er} mai 109. Il occupe Vacca, gagne la bataille du Muthul, reçoit la soumission de Sikka, emporte des villes, échoue devant Zama et prend ses quartiers d'hiver.

Pendant que Jugurtha essaie dans l'Est d'arrêter les progrès de Marius, Bocchus profite de ses embarras pour traverser le Mulucha et la Mina, et remonter la vallée du Chélif (Sardabal). A l'hiver, il est arrivé à la Mitidja et à Tirinadi, points que je suppose (arbitrairement) avoir été la limite de sa conquête. De cette façon, sa nouvelle frontière se trouve être à 220 milles romains de Cirta, et ces 82 lieues représentent, à raison de 7 lieues en ligne droite (8 lieues, à cause des détours), une douzaine d'étapes. Métellus à l'Est, Bocchus à l'Ouest, arrêtent leurs conquêtes à ce moment. — 20 décembre 109.

Pendant l'hiver, Vacca se soulève et est reprise. Métellus organise le pays conquis pendant sa dernière campagne. Il négocie avec Jugurtha. Ce prince, mal conseillé par des traîtres, livre successivement au consul de l'argent, du blé, des chevaux et tous ses éléphants, puis les déserteurs romains, puis ses villes les plus voisines de la province romaine. Métellus exige alors qu'il se livre lui-même. Le roi numide ne peut s'y résoudre, et la trêve est rompue quand il s'est dépouillé de ses forces. Jugurtha se retourne vers Bocchus et conclut avec lui un traité qui assure au roi maure tout le pays entre le Mulucha et Tirinadi, à la condition d'aider Jugurtha contre les Romains.

Métellus reprend les hostilités. — 15 mars 108.

Il va prendre Thala, et, la ville prise, revient sur Cirta. — 15 avril 108.

Ayant appris que les deux rois sont à peu de distance, il s'arrête dans un camp fortifié non loin de cette ville, afin d'étudier les Maures avant de les combattre. Sur ces entrefaites, on lui écrit de Rome que Marius est désigné pour le remplacer en Numidie. Peu soucieux de compromettre ses succès au profit de son remplaçant, il commence avec Bocchus des négociations et, tout en organisant la conquête du pays à l'est de Cirta, traîne le temps jusqu'à l'arrivée de Marius.

Marius arrive et prend le commandement. — 1^{er} mai 108.

Le pays de l'Est ayant été soumis par Métellus, Marius entreprend la conquête de la Numidie occidentale. — Campagne de quatre mois. — Comme Marius a beaucoup de soldats nouveaux, il s'occupe, avant tout, de les former; aussi, ne s'attaque-t-il d'abord qu'aux villes de faible défense, et ne livre-t-il que de petits combats dans toutes les conditions successives de la guerre. En même temps, il attire dans le parti romain les tribus mal affectionnées à Jugurtha ou peu soucieuses de se sacrifier à son profit. A la nouvelle de son arrivée, les

deux rois s'étaient séparés. Bocchus, malgré son traité avec Jugurtha, hésitait toujours à se compromettre définitivement contre les Romains. Jugurtha, à qui manquent les secours des Massyles, sa nation, harcèle ou surveille les Romains sans oser les attaquer, mais en lançant sur les tribus soumises des hordes de pillards, qui tombent sur leurs contingents et sur les convois destinés à Marius. Celui-ci met souvent en déroute les pillards de Jugurtha, et, dans une bataille livrée près de Cirta, où le roi numide s'est avancé trop près des Romains, Marius lui inflige un tel désastre que le roi reste absolument sans armée. — 15 juin 108.

Déarrassé du voisinage gênant de ce prince, Marius s'avance définitivement dans l'Ouest. Bocchus, voyant les Romains s'approcher du pays conquis par lui sur Jugurtha, multiplie ses ambassades, protestant qu'il a toujours désiré l'amitié de Rome, et que Marius n'a rien à redouter de ses hostilités. Il demande seulement qu'on ne pénètre pas dans le pays dont il s'est emparé. Mais ses prières ne changent rien au dessein du général. Il répond à Bocchus que la Numidie n'a été donnée jadis à Massinissa et à ses descendants qu'à la condition que Rome leur reprendrait cette région quand elle le jugerait à propos; qu'Adherbal, ami des Romains, ayant été assassiné par Jugurtha, leur ennemi, la Numidie est par cela même retombée sous la domination romaine, et que le fait de l'avoir conquise sur Jugurtha ne constitue à Bocchus aucun droit sur un royaume qui appartenait, non à Jugurtha, mais au peuple romain. Sur cette déclaration de principes, Marius entre dans la vallée du Chéelif et y continue ses opérations militaires contre les châteaux forts que Jugurtha y avait conservés, et contre les tribus qui refusaient de se soumettre à la domination de Rome. — Bocchus, qui n'a pu se décider à la guerre, s'est retiré derrière le Mulucha.

Marius pousse, dans cette première campagne, jusqu'à la Mina. — 1^{er} août 108.

Arrivé là, il revient vers sa base d'opérations, tout en rayonnant à droite et à gauche. Ses soldats se sont aguerris par trois mois de combats. Aussi, en repassant devant les villes qu'il avait négligées à l'aller, comme trop fortes pour ses soldats mal formés, les somme-t-il de nouveau. Il en reçoit quelques-unes à composition, en prend d'autres par force et soumet si bien la Numidie qu'à partir de ce moment Jugurtha ne peut plus mettre en ligne que des Gétules. Il n'a plus, en fait de soldats numides, que les garnisons de quelques gros châteaux, fort rares, devant lesquels Marius est passé sans oser les attaquer.

Celui-ci est de retour à Cirta en septembre 108. — 1^{er} septembre 108.

Comme Jugurtha n'est plus là pour surveiller sa marche, Marius tente sur Capsa une surprise hardie qui lui réussit. — 8 septembre 108.

Deux jours de pillage et de repos. — 10 septembre 108.

Marius rentre à Cirta. — 17 septembre 108.

Ravitailé et renforcé, le consul retourne dans l'Ouest, par un pays que sa campagne d'été a presque entièrement soumis. Il ne lui reste plus qu'à s'emparer des forteresses qu'il avait déjà sommées deux fois. — Mais la prise de Capsa a tellement frappé les Numides, qu'ils considèrent Marius comme un personnage au-dessus de l'humanité. Aussi, à son approche, le plus grand nombre des garnisons abandonnent-elles leurs places. Quelques-unes essaient de résister; il les prend de force. Il fait ainsi en vingt jours les onze étapes de Cirta à Tirinadi. — 7 octobre 108.

De là, il s'avance dans la vallée du Chéelif, et, en quinze jours, arrive à la Mina. — 22 octobre 108.

Tout à coup, il force sa marche et se trouve au pied de Mulucha. — 27 octobre 108.

Il prend la ville en huit jours. — 4 novembre 108.

Il revient à Tirinadi en douze jours. — 16 novembre 108.

Il y attend pendant quelques jours, en faisant des courses (ou, si l'on veut, en prenant quelque repos), le moment où le froid le forcera à rentrer dans ses quartiers d'hiver. — 22 novembre 108.

Il commence ce mouvement; mais, deux jours après, il est attaqué par les deux rois accourus de l'Ouest avec leur cavalerie. — 24 novembre 108.

Cinq jours après, deuxième bataille. Les deux rois sont complètement vaincus. — 29 novembre 108.

Marius arrive à Cirta, quatre jours après, de sa personne. Une partie de ses troupes l'a déjà quitté un peu auparavant pour se rendre à Igilgili, Rusicada, Hippone. — 3 décembre 108.

Ce tableau suppose donc que les troupes de Marius étaient dans leurs quartiers dès les premiers jours de décembre, ce qui laisse à la critique une marge de *quinze jours* au moins, pour le cas où elle releverait quelque erreur dans mes calculs. — 20 décembre 108.

IV. — Le texte de Salluste n'implique pas que de Mulucha à Cirta, Marius n'ait fait qu'une dizaine d'étapes.

Mais prétend-on, Salluste a dit lui-même, ou, tout au moins, il a marqué implicitement qu'il n'y avait entre Mulucha et Cirta que dix ou onze jours de marche tout au plus. D'après cet auteur, en effet, « Marius, au moment où il partait de Mulucha, pour rentrer dans ses quartiers d'hiver, fut attaqué par les deux rois. Il subit ensuite, cinq jours après, une seconde attaque, et, quatre après, il reçut à Cirta les ambassadeurs de Bocchus. — Cela ne fait que onze jours en tout entre Mulucha et Cirta. »

Ce raisonnement serait excellent, si la prémisse n'en était fausse. Il est inexact, en effet, de dire que ce fut de Mulucha que Marius partit pour ses quartiers d'hiver,

et le récit de l'auteur implique plutôt le contraire. Voici, en effet, ce qu'on y voit :

« Après sa campagne d'été, Marius, profitant de ce que Jugurtha ne surveille plus ses mouvements, va surprendre *Capsa* ; après quoi, il commence une campagne d'automne dans laquelle il prend à Jugurtha les *châteaux fortifiés*, qui, plus solides que les autres, avaient échappé à ses premières opérations. — Enfin, il lui *enlève ses trésors* dans le château de Mulucha. »

Après nous avoir raconté ce siège en détail, mentionné que le consul y avait été rejoint par un gros corps de cavalerie qu'amenait Sylla, et profité de cet incident pour donner de ce personnage un portrait des plus détaillés, Salluste en revient à Jugurtha dont il n'avait plus parlé depuis les opérations du mois de juin. — « Jugurtha, dit-il, ayant perdu *Capsa*, des *châteaux fortifiés* de grande valeur pour lui, et une *grosse somme d'argent*, envoya des messages à Bocchus pour lui demander d'attaquer les Romains (1). Il sut de bonne heure que l'autre tergiversait, incertain entre la paix et la guerre. Jugurtha corrompit alors l'entourage de Bocchus, et, pour emporter la décision de celui-ci, lui

(1) Salluste, après avoir raconté le siège de Mulucha, ajoute :

« Ceterum dum ea res geritur, L. Sulla questor cum magno equitatu in castra venit, quod ut ex Latio et a sociis cogeret, Romæ relictus erat. »

(Portrait détaillé de Sylla).

« At Jugurtha postquam oppidum Capsam, alios que locos munitos et sibi utilis, simul et magnam pecuniam amiserat, ad Bocchum nuncios mittit quam primum in numidiam copias adduceret, prælii faciendi tempus adesse. Quem ubi cunctare accepit, dubium belli atque pacis rationes trahere, rursus, ut antea, proximos ejus donis corrumpit, ipsique Mauro pollicetur Numidiæ partem, si aut Romani Africa expulsi, aut integris suis finibus bellum compositum foret. — Eo præmio illectus Bocchus cum magna multitudine Jugurtham accedit. Ita amborum exercitu conjuncto, Marium jam in hiberna proficientem, vix decima die reliqua, invadunt... ».

promit le tiers de la Numidie; le roi maure céda, cette fois, et vint le rejoindre avec une armée. Quand ils furent réunis, les deux rois attaquèrent Marius, comme il était déjà en mouvement pour rentrer dans ses quartiers d'hiver. »

On le voit, rien dans ce récit n'exprime que ce fut en quittant Mulucha que Marius partit pour ses quartiers d'hiver. Le seul prétexte qu'on puisse trouver pour le supposer, c'est qu'entre la prise de Mulucha et l'attaque des deux rois, Salluste ne mentionne aucune opération militaire intermédiaire. Mais, comme je l'ai dit plus haut, c'est un des procédés habituels de Salluste de taire tous les événements qui ne se prêtent pas à des descriptions ou à des observations intéressantes. J'en veux citer deux exemples que je choisis de préférence dans cette même année où fut pris le château de Mulucha.

Après nous avoir raconté en détail la prise de Thala par Métellus, l'auteur nous montre tout à coup ce général installé dans un camp fortifié en avant de Cirta, et y ayant déjà déposé son butin, ses prisonniers et ses impédimenta. Or, de la marche de Métellus entre Cirta et Thala, de la façon dont Cirta était tombée entre les mains du général romain (de gré, par composition ou par force), des opérations des Romains au-delà de cette ville, de la création du camp retranché et du dépôt qu'y fit Métellus de ses bagages et de son matériel le plus encombrant, on ne voit pas un seul mot dans Salluste. L'occupation de Cirta méritait pourtant bien qu'il en mentionnât la nature.

De même, l'auteur nous apprend, qu'après la prise de Capsa et les mouvements militaires qui suivirent, mouvements dont il n'a garde de nous faire connaître par un seul nom le théâtre, ni même la direction : « Marius forma un nouveau projet dont l'exécution n'offrait pas moins de difficultés que la prise de Capsa, bien que les obstacles y fussent de nature différente. » Ces mots

dits, nous voyons, sans transition, Marius sous les murs de Mulucha, sans que l'auteur ait prit la peine de nous faire connaître par quelle route et en combien de temps les Romains y étaient arrivés.

La conclusion à tirer du silence de Salluste sur les opérations qui séparèrent la prise du Mulucha du moment où le général romain partit pour ses quartiers d'hiver est indiquée par ces deux exemples. Elle n'est pas que ce fut de Mulucha que Marius partit pour ses quartiers, mais bien que les opérations militaires qui se produisirent entre les deux faits ne parurent pas à l'auteur assez intéressants pour être mentionnés par lui.

Du reste, si l'on veut bien relire avec attention le texte de notre auteur, on remarquera que Jugurtha n'envoya de messagers à Bocchus qu'après avoir perdu Capsa, des *châteaux fortifiés* et une *grosse somme d'argent*. Or, quels furent, après *la prise de Capsa*, les châteaux fortifiés perdus par Jugurtha, sinon ceux qui furent pris par Marius dans sa campagne d'automne? Quelle était cette *grosse somme d'argent* dont la perte faisait tant de peine au roi numide, sinon les *riches trésors* enlevés par Marius du château de Mulucha? Ce ne fut donc qu'après la prise de Mulucha que Jugurtha envoya des députés à Bocchus. Or, en admettant que Jugurtha n'ait mis que deux jours à apprendre chez les Gétules la prise de Mulucha, plus deux jours à faire parvenir des messagers jusqu'à Bocchus, deux autres pour être avisé que Bocchus tergiversait, deux jours pour envoyer de grosses sommes à la cour de ce roi, deux encore pour corrompre l'entourage de Bocchus et le décider lui-même à la guerre, on reconnaîtra qu'avant la mise en marche de Bocchus, il a dû s'écouler dix jours au moins. Or, l'actif Marius, si renommé par la rapidité de ses opérations, n'est certainement pas resté immobile pendant tout ce temps au pied d'un château ruiné, quand, au contraire, tout le conviait à se rapprocher des régions de l'Est.

Ce désir, en effet, devait être le sien; car, l'avantage, si prisé des Romains, de faire un gros butin, avait pu, d'abord, l'emporter chez Marius sur le danger d'indisposer Bocchus en attaquant un château fort si voisin de sa frontière; mais ce général n'avait plus, la ville une fois prise, d'intérêt à inquiéter, par un stationnement prolongé, un prince puissant qui ne s'était pas encore prononcé contre les Romains; d'ailleurs, il était lui-même fort loin de Cirta, sa base d'opérations; l'hiver s'approchait et le consul ne devait pas s'exposer inutilement à être surpris par les neiges dans un pays resté hostile, aussi loin de ses magasins et des approvisionnements. Toutes ces raisons devaient donc le décider à quitter le pays de Mulucha le plus tôt possible, sauf à s'arrêter quand il ne serait plus qu'à huit ou dix jours de Cirta, pour y attendre le moment propice de gagner ses cantonnements d'hiver dans les places maritimes voisines de cette ville.

En résumé, on voit que le texte de Salluste ne dit pas du tout que ce fût en quittant Mulucha que Marius se mit en mouvement pour ses quartiers d'hiver; on voit aussi que le silence gardé par Salluste sur des opérations intermédiaires entre la prise de Mulucha et le départ de Marius pour ses cantonnements ne l'implique pas non plus, et que, tout au contraire, la logique des faits nous amène à croire que Marius avait déjà pris et quitté Mulucha depuis plusieurs jours, quand Bocchus se décida à entrer en campagne.

V. — Récapitulation.

Il est incontestable que Polybe, Méla et Pline ont placé à l'oued Makta un fleuve qu'ils nommaient Mulucha.

L'autorité de ces auteurs et la sûreté de leurs informations sont absolument hors de doute.

La comparaison de leurs indications avec les indica-

tions du même genre données par Salluste amène tout naturellement à croire que le Mulucha de Salluste est le même que celui de Polybe, de Méla et de Pline, et que, par conséquent, c'est l'oued Makta.

Le récit de Salluste ne peut aider avec certitude ses lecteurs à soutenir, ni à réfuter une thèse quelconque sur la position réelle du Mulucha. En effet, on peut très bien faire entrer dans ce récit une campagne d'automne poussée jusqu'à l'oued Makta. L'affirmation que ce fut de Mulucha que partit Marius pour ses quartiers ne se trouve ni explicitement, ni implicitement dans le texte de Salluste, et la conclusion qu'on en tire est, dès lors, aventurée. Donc, si chez cet auteur rien n'appuie la thèse que le Mulucha était l'oued Makta, rien non plus ne s'y oppose.

Dans ces conditions, et devant les affirmations positives de Polybe, de Méla et de Pline, je reste convaincu que le fleuve visité par Marius est le cours d'eau qui porte, de nos jours, le nom d'oued Makta.

Amiens, le 9 novembre 1885.

H. TAUXIER,
Capitaine en retraite.

